

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MARDI 20 MAI 2025 – 20H

Pygmalion
Raphaël Pichon



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Hector Berlioz

Méditation religieuse – extrait de *Tristia*

Ambroise Thomas

Hamlet – extraits

Hector Berlioz

Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet – extrait de *Tristia*

Gabriel Fauré

Requiem – version de 1900

Pygmalion, chœur et orchestre

Raphaël Pichon, direction

Sabine Devieille, soprano

Stéphane Degout, baryton

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H45.

Les œuvres

Hector Berlioz (1803-1869)

Tristia op. 18

1. Méditation religieuse
3. Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet

Composition : 1831-1844 ; révision en 1851.

Texte : Ernest Legouvé.

Dédicace : au prince Eugène de Sayn-Wittgenstein.

Effectif : chœur mixte – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée des extraits : environ 11 minutes.

Ambroise Thomas (1811-1896)

Hamlet

Acte 5 : « Ô séjour du néant ! »

Acte 5 : « La fatigue alourdit mes pas... Comme une pâle fleur »

Acte 1 : Entracte

Acte 2 : « Sa main depuis hier... Adieu, dit-il »

Acte 1 : Scène du spectre

Acte 3 : « Hélas, qu'es-tu maintenant, ô mon Père », « Être ou ne pas être »

Acte 3 : Ballet et chœur « Voici la riante saison »

Acte 4 : « À vos jeux, mes amis... Doute de la lumière »

Composition : sans doute achevée en 1863 ; révision en 1868.

Texte : Michel Florentin Carré et Jules Paul Barbier d'après la pièce *Hamlet* (1847) d'Alexandre Dumas et François Paul Meurice, adaptée de *The Tragical History of Hamlet, Prince of Denmark* (1602) de William Shakespeare.

Création : le 9 mars 1868, à Paris, sous la direction de François George-Hainl.

Effectif : soprano et baryton solistes – 3 flûtes (la troisième prenant le piccolo), 2 hautbois (le second prenant le cor anglais), 2 clarinettes, clarinette basse, 4 bassons, 2 saxophones (alto et baryton) – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets à pistons, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – 2 harpes – cordes.

Durée des extraits : environ 44 minutes.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Requiem en ré mineur op. 48, pour soprano et baryton solo, chœur mixte, orgue et orchestre

1. Introït et Kyrie
2. Offertoire
3. Sanctus
4. Pie Jesu
5. Agnus Dei
6. Libera me
7. In paradisum

Composition : 1887-1899.

Éditeur : Hamelle, 1901.

Création (2^{de} version) : le 12 juillet 1900, à Paris, par M^{lle} Torres (soprano), M. Vallier (baryton), Eugène Gigout (orgue), l'orchestre et le chœur de la Société des concerts du Conservatoire, sous la direction de Paul Taffanel.

Effectif : soprano et baryton solo – chœur mixte – 2 flûtes, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – harpe – cordes – orgue.

Durée : environ 40 minutes.

Scènes d'*Hamlet*, d'Hector Berlioz à Ambroise Thomas

Hector Berlioz et Ambroise Thomas incarnent deux conceptions divergentes de la musique romantique française. Si leurs parcours commencent de façon similaire, leurs chemins se séparent rapidement. Tandis que Thomas accumule les reconnaissances officielles, Berlioz devient un symbole de la décadence culturelle. L'Histoire inversera cette appréciation : aujourd'hui, on connaît bien mieux les licences de Berlioz que les académismes de Thomas... Le théâtre de Shakespeare exerce une fascination durable sur les deux compositeurs. En 1852, Berlioz regroupe sous le nom de *Tristia* trois compositions chorales librement inspirées d'*Hamlet*. En 1868, Thomas présente un opéra sur le même sujet, vraisemblablement terminé cinq ans plus tôt.

Pygmalion remodèle ici le drame d'*Hamlet*. Il en tire quatre scènes où s'imbriquent des extraits des deux ouvrages.

La première s'arrête sur les méditations d'Hamlet. Recueillement intime chez Berlioz, rêverie empreinte de lassitude chez Thomas. Les extraits choisis proviennent de l'acte V : au cimetière, Hamlet observe les fossoyeurs creuser la tombe de son amante...

La scène suivante se concentre sur Ophélie, inquiète du comportement d'Hamlet. Son chant, tour à tour virginal ou désespéré, épouse les méandres de sa pensée.

Se dessine alors, à rebours, ce qui a provoqué l'état erratique d'Hamlet : la troisième scène réunit les deux passages les plus marquants de la pièce, l'apparition du spectre et le monologue « Être ou ne pas être ». Dans le premier extrait, les cordes soutiennent à mi-voix l'invocation émouvante du baryton ; leur motif lancinant s'accorde au rythme de marche funèbre des basses. La couleur mélancolique perdure dans le second extrait, soulignée par le timbre du cor anglais et les harmonies indéçises.

La quatrième scène aborde la mort des amants. Les extraits de l'opéra décrivent le délire d'Ophélie, qui a quitté le palais à l'aube pour se mêler aux fêtes paysannes. Après la danse pittoresque de l'orchestre, elle chante une ballade issue du folklore scandinave, ornée d'impressionnantes vocalises. Le texte est une mise en abyme, puisque la légende contée annonce la noyade imminente de la jeune fille... La scène se clôt avec la *Marche funèbre* de *Tristia*. Le chœur spectral se joint à l'orchestre orageux, les tensions harmoniques s'accumulent puis de grandes incisions percussives entraînent la reprise poignante de la marche funèbre. La fin, éteinte, suggère la désolation des protagonistes.

Le *Requiem* de Gabriel Fauré, une vision apaisée de l'au-delà

Pygmalion exorcise le dénouement tragique de Shakespeare en adjoignant le *Requiem* de Fauré aux extraits de Berlioz et de Thomas. Né en 1845, Gabriel Fauré ne côtoiera pas Berlioz (mort en 1869) mais se heurtera au rejet de Thomas, réfractaire à ses innovations harmoniques ; ce n'est qu'après sa mort qu'il pourra enseigner la composition au Conservatoire de Paris.

Son *Requiem* illustre l'originalité de son langage comme la discrétion de son tempérament. Elle existe en deux versions : la première, donnée dès 1888 en l'église de la Madeleine, comporte cinq morceaux et s'adresse à un ensemble réduit sans partie de baryton. Fauré échafaude une seconde version – donnée ici – pour l'édition en 1901. Il étoffe l'orchestre et fixe la forme en sept mouvements. De part et d'autre du *Pie Jesu*, centre névralgique de l'ouvrage, trois morceaux alternent chœur mixte et solo de baryton.

Le *Requiem* de Fauré détonne par son rapport apaisé à la mort. En 1902, l'auteur confie : « C'est ainsi que je sens la mort : comme une délivrance heureuse, une aspiration au bonheur d'au-delà, plutôt que comme un passage douloureux. » Il remplace les textes du *Dies irae* et du *Benedictus* par deux prières de l'office des morts (*Libera me* et *In paradisum*). La gravité du sujet reste sensible, et ce dès l'*Introït*, marqué par le sombre unisson de l'orchestre et l'expression monocorde du chœur. La dimension tragique affleure ensuite dans l'émouvante mélodie du *Kyrie*, dans les altérations déchirantes qui ouvrent l'*Offertoire*, dans la phrase éloquente et le rythme scandé du *Libera me*. Mais le ton qui prédomine est bien celui de la consolation. Le *Requiem* regorge de passages angéliques où les voix aiguës s'entremêlent aux arpèges de harpe ou aux contrechants délicats des cordes. On retiendra la cantilène radieuse du *Sanctus*, où les violons interviennent pour la première fois, la prière du *Pie Jesu* ou encore la puissance émotionnelle suscitée par le mot « Lux », au cœur de l'*Agnus Dei*. *In paradisum* referme l'œuvre à la façon d'une coda céleste, qui évacue définitivement toute angoisse face à l'au-delà.

Louise Boisselier

Les compositeurs

Hector Berlioz

Hector Berlioz naît en 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs ; il pratique la flûte et la guitare mais n'a pas l'occasion d'apprendre le piano ou de recevoir une éducation théorique poussée. Reçu bachelier ès lettres en 1821, il s'installe à Paris. Il découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne au journalisme et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, et avec Goethe – qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828 – et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en

1833). L'année 1830 est marquée par la création de la *Symphonie fantastique* (il renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme et donne l'occasion à son talent d'orchestrateur de s'exprimer pleinement). La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations rencontrent plus souvent le succès (symphonie avec alto principal *Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). Il voyage de plus en plus à l'étranger (en Allemagne où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, dans l'empire d'Autriche, en Russie, en Angleterre). Durant les dernières années de sa vie, l'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé (*Béatrice et Bénédict*, 1862, rencontre un accueil bien plus favorable que *Les Troyens*, d'après Virgile). De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Ambroise Thomas

La vie et la carrière d'Ambroise Thomas couvrent l'ensemble du XIX^e siècle. Né à Metz en 1811, il y apprend la musique auprès de ses parents avant d'intégrer le Conservatoire de Paris en 1828. Quatre ans plus tard, c'est la consécration du prix de Rome. Lorsqu'il rentre à Paris, en 1836, Thomas entame une carrière d'auteur lyrique ; il abordera ponctuellement d'autres genres tels que la mélodie, le chœur ou le ballet. Son premier opéra, *La Double Échelle*, lui vaut la reconnaissance publique et les éloges de Berlioz (qui se désintéressera de lui par la suite). S'ensuivent une douzaine d'ouvrages désormais méconnus qui relèvent d'une veine divertissante et sentimentale. Dans la seconde moitié du siècle, Thomas accumule les distinctions institutionnelles. Il est élu membre de l'Académie des

Beaux-Arts (1851), devient professeur de composition au Conservatoire (1856) puis est nommé Commandeur de la Légion d'honneur (1868). En 1871, il succède à Auber comme directeur du Conservatoire, un poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1896. Conjointement, son œuvre musicale aborde des sujets plus sérieux, tirés d'auteurs tels que Goethe, Shakespeare ou Dante. Ses deux grands triomphes, *Mignon* (1866) et *Hamlet* (1868), se maintiennent des années durant à l'affiche de l'Opéra. Pour ses contemporains, Ambroise Thomas représentait le plus illustre compositeur de l'école française ; si son langage conventionnel lui valut l'estime des milieux officiels, cette complaisance a longtemps relégué son œuvre dans l'oubli.

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes, puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé à la Madeleine : maître de chœur (1874), maître de chapelle (1877), titulaire de l'orgue (1896). Avec la *Sonate pour violon* (1876) vient le premier chef-d'œuvre. En 1883, il épouse Marie Fremiet. Il écrit ses premiers nocturnes et barcarolles, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. En 1888 sont créés la *Pavane* et le *Requiem*. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré est nommé professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande* est jouée pour la première fois à

Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900 ; à cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Puis il est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre – dont *Mirages* – ne se comptent plus. En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique*, les *Trio* et *Quatuor à cordes*. À sa mort, en novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Les interprètes

Sabine Devieille

Originaire de Normandie, Sabine Devieille commence par apprendre le violoncelle avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP) pour y étudier le chant. Peu après la fin de ses études, elle est invitée au Festival d'Aix-en-Provence pour interpréter Serpenta dans *La finta giardiniera* de Mozart, puis à Montpellier pour le rôle-titre de *Lakmé* de Léo Delibes et à Lyon pour ses débuts en tant que Reine de la nuit. En 2013, elle est nommée Révélation artiste lyrique aux Victoires de la musique. Invitée des scènes d'opéra et festivals du monde entier, elle a depuis incarné de grands rôles haendéliens et mozartiens, mais aussi Mélisande, Sœur Constance dans *Dialogue des carmélites*, le rôle-titre du *Rossignol* de Stravinski ou Sophie dans *Le Chevalier à la rose*. En concert, elle a interprété

les airs de Bach, Haendel et Mozart avec Pygmalion et Raphaël Pichon dont elle est une fidèle collaboratrice, ou encore *Les Illuminations* de Britten avec la Bayerische Staatskapelle et Vladimir Jurowski. Elle interprétera le rôle-titre de *Zaïde* lors du Festival de Salzbourg 2025 et celui de *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra-Comique au printemps 2026, dans de nouvelles productions. Sa discographie comprend l'album *Rameau, le grand théâtre de l'amour* avec Les Ambassadeurs et Alexis Kossenko (2013), *Mirages* consacré au répertoire français (2017), *Chanson d'amour* autour des mélodies françaises avec Alexandre Tharaud (2020), *Bach/Haendel* (2021) avec Pygmalion et Raphaël Pichon, ou encore des lieder de Mozart et Strauss avec le pianiste Mathieu Pordoy (2024).

Stéphane Degout

Après des études de chant au Conservatoire de Lyon (CNSMDL) dans la classe de Margreet Hornig et à l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon, Stéphane Degout fait des débuts remarquables au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle de Papageno. Il tient de nombreux rôles mozartiens et aborde un large répertoire allant de Monteverdi à Wagner en passant par Rameau, Rossini ou Berlioz, chantant les rôles-titres de *Pelléas et Mélisande* (Pelléas), *Le Retour d'Ulysse*

dans sa patrie, *Hamlet* d'Ambroise Thomas, *Don Chisciotte* de Conti, *Orfeo* ou encore *Wozzeck*. Il participe aux créations de *La Dispute* de Benoît Mernier (2013), *Au monde* (2014) et *Pinocchio* (2017) de Philippe Boesmans ainsi que de *Lessons in Love and Violence* de George Benjamin (2018) dans un rôle spécialement écrit pour sa voix. Il se produit régulièrement en concert, mais également en récital, notamment avec Alain Planès, Simon Lepper ou Cédric

Tiberghien, pour des cycles consacrés à la mélodie française et au lied allemand, répertoires qu'il a beaucoup travaillés sous la direction de Ruben Lifschitz. Stéphane Degout a enregistré *Un requiem allemand* de Brahms (avec Yannick Nézet-Séguin), le *Requiem* de Fauré et *La Bohème* pour Deutsche Grammophon, *Mélodies* pour Naïve, *Histoires naturelles* et *Poèmes d'un jour*

pour B Records, *Harmonies du soir* et un disque Ravel pour harmonia mundi. Sa collaboration avec Pygmalion pour harmonia mundi a donné lieu à *Enfers* (2018) et à *Mein Traum* (2022). Il a été nommé Artiste lyrique aux Victoires de la musique classique (2012 et 2019) et meilleur chanteur de l'année 2022 dans le cadre des International Opera Awards.

Raphaël Pichon

Raphaël Pichon apprend le violon, le piano et le chant en se formant dans les différents conservatoires de Paris. Il se produit sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman ou encore au sein des Cris de Paris de Geoffroy Jourdain. En 2006, il fonde Pygmalion, chœur & orchestre sur instruments d'époque. Parmi les projets marquants de ces dernières années, citons la création de *Truvernacht* sur des musiques de Bach, mise en scène par Katie Mitchell (2014), la redécouverte de *l'Orfeo* de Rossi à l'Opéra national de Lorraine et à l'Opéra royal de Versailles (2016), les *Vêpres de la Vierge* avec Pierre Audi (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Festival Bach de Leipzig), une version scénique de *Un requiem allemand* par Jochen Sandig dans la base sous-marine de Bordeaux, les productions scéniques de *La Flûte enchantée* par Simon McBurney (2018), du *Requiem* de Mozart par Romeo Castellucci

(2019) et de *Samson*, libre création autour de l'opéra perdu de Rameau, avec Claus Guth (2024) au Festival d'Aix-en-Provence, de *Lakmé* (2022) et *L'Autre Voyage* sur des musiques de Schubert (2024) à l'Opéra-Comique... En 2020, il crée le festival Pulsations à Bordeaux. À partir de 2024, il entame avec Pygmalion le projet *Les Chemins de Bach*, grand voyage entre Arnstadt et Lübeck. Comme chef invité, Raphaël Pichon dirige le Deutsches Symphonie-Orchester à la Philharmonie de Berlin, La Scintilla de l'Opéra de Zurich, le Freiburger Barockorchester, la Handel & Haydn Society de Boston ou le Mozarteum Orchester. La saison 2024-25 le voit faire ses débuts aux côtés du Mahler Chamber Orchestra et de l'Orchestre de l'église Saint-Luc à Carnegie Hall. Du côté de l'opéra, il dirige notamment à La Monnaie de Bruxelles, au Bolchoï de Moscou, au Teatro San Carlo de Naples ou au DNO Amsterdam.

Pygmalion

Pygmalion, chœur & orchestre sur instruments d'époque fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. À côté des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche (les Passions de Bach, les tragédies lyriques de Rameau, la *Messe en ut mineur* de Mozart et son *Requiem*, les *Vêpres* de Monteverdi, *Elias* de Mendelssohn), Pygmalion s'attache à bâtir des programmes originaux mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création : *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'Amore* qui évoque la naissance de l'Opéra à la cour des Médicis, *Enfers* ou *Mein Traum* aux côtés de Stéphane Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de

Paris, ou encore *Libertà!* qui retrace les prémices du dramma giocoso mozartien. L'ensemble s'est ainsi créé une identité singulière dans le paysage musical international. Pour les œuvres lyriques, Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Romeo Castellucci, Simon McBurney, Aurélien Bory, Jetske Mijnsen, Pierre Audi, Valérie Lesort et Christian Hecq, Cyril Teste, Clément Cogitore ou encore Michel Fau. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion développe depuis quelques années une saison de concerts de musique de chambre et d'ateliers pédagogiques gratuits et ouverts à tous, le Kiosque Pygmalion. En 2020, à Bordeaux, en pleine pandémie de covid-19, Pygmalion lance le festival Pulsations qui organise des collaborations avec les acteurs du territoire et programme des concerts dans des lieux inattendus. Pygmalion enregistre pour harmonia mundi depuis 2014.

Pygmalion est en résidence à l'Opéra National de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux, le Département de la Gironde, la Région Nouvelle-Aquitaine et le Centre national de la musique. Ensemble associé à l'Opéra-Comique (2023-2027), Pygmalion reçoit le soutien de Château Haut-Bailly, mécène d'honneur de l'ensemble. Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé et est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS). Fondation d'Entreprise Société Générale est mécène de Pygmalion.

CHCEUR

Sopranos

Camille Allérat
Anne-Emmanuelle Davy
Eugénie de Padirac
Alice Focroulle
Lucie Minaudier
Lia Naviliat Cuncic
Marie Planinsek
Laurence Poudroux
Camille Souquère
Virginie Thomas

Altos

Anne-Lou Bissières
Anouk Defontenay
Rita Duarte Ferreira Filipe
Astrid Dupuis
Alice Habellion
Pauline Leroy
Juliette Nouailhetas
Clémence Vidal

Ténors

Martin Candela
Didier Chassaing
Constantin Goubet
Guillaume Gutierrez
Carlos Negrín López
Randol Rodriguez
Ryan Veillet
Baltazar Zuñiga Hernandez

Basses

Frédéric Bourreau
Sorin Dumitrascu
Ahmed Gomez Perez
Ilia Mazurov
Louis-Pierre Patron
Viktor Shapovalov
Pierre Virly
Emmanuel Vistorky

ORCHESTRE

Violons 1

Afanasy Chupin
Roldán Bernabé-Carrión
Aude Caulé-Lefèvre
Blandine Chemin
Helena Druvé
Ravenna Lipchik
Sophia Prodanova
Yukiko Tezuka

Violons 2

Louis Creac'h
Anne Camillo
Gabriel Ferry
Julie Friez
Izleh Henry
Mario Konaka
Charles-Étienne Marchand
Raphaëlle Pacault

Altos

Hélène Desaint
Hélène Barre

Lika Laloum
Aya Murakami
Chloé Parisot
Pierre Vallet

Violoncelles

Julien Barre
Arnold Bretagne
Thomas Duran
Nicolas Fritot
Jean-Lou Loger
Lucile Perrin

Contrebasses

Thomas de Pierrefeu
Hugo Abraham
Pauline Lazayres
François Leyrit

Flûtes

Georgia Browne
Raquel Martorell

Hautbois et cor anglais

Jasu Moisis

Hautbois

Lidewei de Sterck

Clarinettes

Nicola Boud
Fiona Mitchell

Bassons

Javier Zafra
Ambroise Dojat

Cors

Anneke Scott
Joseph Walters
Nina Daigremont
Rozanne Descheemaeker

Trompettes et cornets à piston

Emmanuel Mure
Philippe Genestier

Trompettes

Fabien Norbert
Emmanuel Alemany

Trombones

Charlie Maussion
Vincent Brard
Franck Poitrineau

Ophicléide

Patrick Wibart

Timbales

Koen Plaetinck

Percussions

Matthieu Chardon

Harpe

Anaïs Gaudemard

Harmonium

Emmanuel Pélaprat



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



Les Arts Florissants - Messe vénitienne © William Beauchardet

Saison
25/26

ORCHESTRES SUR INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

LES ARTS FLORISSANTS

WILLIAM CHRISTIE / PAUL AGNEW
ORCHESTRE RÉSIDENT

LE CONCERT DES NATIONS

JORDI SAVALL
15/10 – 09/12 – 31/03

LE CERCLE DE L'HARMONIE

JÉRÉMIE RHORER
04/11 – 30/03

PYGMALION

RAPHAËL PICHON
27/09 – 16/11 – 03/04

ORCHESTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

PHILIPPE HERREWEGHE
01/12

LE CONCERT D'ASTRÉE

EMMANUELLE HAÏM
05/12

ORCHESTRE DU COLLEGIUM VOCALE GENT

PHILIPPE HERREWEGHE
19/01

LES TALENS LYRIQUES

CHRISTOPHE ROUSSET
25/01

LE POÈME HARMONIQUE

VINCENT DUMESTRE
17/03

CAPPELLA MEDITERRANEA

LEONARDO GARCÍA-ALARCÓN
20/03

ENSEMBLE CORRESPONDANCES

SÉBASTIEN DAUCÉ
07/04

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LES GRANDS NOMS DE LA VOIX

Saison
25/26



CECILIA BARTOLI 11/11

EMŐKE BARÁTH 05/12 – 03/02

BENJAMIN BERNHEIM 30/05

ELEONORA BURATTO 30/05

JOSEPH CALLEJA 22/03

EDWIN CROSSLEY-MERCER 07, 08 ET 09/10 – 23/01

STÉPHANE DEGOUT 16/11 – 03/04

GERALD FINLEY 28 ET 29/01

ELĪNA GARANČA 30/05

MARIE-LAURE GARNIER 03/10 – 09/10 – 09/03

MATTHIAS GOERNE 23, 25 ET 27/03

BARBARA HANNIGAN 16/03

DEEPA JOHNNY 01 ET 02/11

WIEBKE LEHMKUHL 23/01 – 28 ET 29/01

CHRISTEL LOETZSCH 07, 08 ET 09/10

JAKUB JÓZEF ORLIŃSKI 19/05

STÉPHANIE D'OUSTRAC 17/03

ÉLÉONORE PANCRAZI 25/01

MICHELE PERTUSI 30/05

SANDRINE PIAU 19/03

JULIAN PRÉGARDIEN 28 ET 29/01 – 03/04

ANNA PROHASKA 07, 08 ET 09/10

MARINA REBEKA 22/03

CHEN REISS 28 ET 29/01

LUCILE RICHARDOT 13/12 – 03/04

CARLO VISTOLI 05/12

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

